

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1881.

TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1881

## MÉDAILLONS CÉRAMIQUES

DE LA

### FAMILLE D'ORANGE-NASSAU.

---

*Lettre à M. CHALON, président de la Société royale de numismatique.*

---

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les journaux de mars 1880 contenaient l'annonce que voici :

« Une exposition des plus intéressantes s'ouvrira en août prochain à la Haye ; c'est celle de documents, de portraits et de peintures, de *monnaies*, de *médailles*, de *sceaux*, de livres, etc., se rapportant à l'histoire de la maison régnante d'Orange-Nassau.

« L'exposition comprendra en outre une réunion de livres, documents, parchemins, cartes, etc., traitant de la science héraldique, du blason et des sceaux nobiliaires. Enfin, la troisième partie de cette exhibition, qui promet d'être remarquable, réunira des objets intéressants en quelque sorte l'histoire de l'art héraldique, telles que des *armoiries gravées sur le métal*, la *Pierre précieuse*, ou *sculptées dans le bois*.

« Les amateurs de médailles, de bagues, de camées, de plaques monumentales et d'argenterie ancienne, trouveront là de quoi satisfaire leurs goûts ; ajoutons qu'il y a tout un compartiment réservé aux *verreries* et *cristaux gravés* ; qu'il en est d'autres encore qui contiendront des dentelles et des tissus blasonnés ; d'autres encore qui exposeront au connaisseur des vélins armoriés, peints avec cette délicatesse et ce goût que l'art moderne cherche encore à ravir au moyen âge. »

M'est avis qu'une exhibition de pots de grès (de ceux qu'à tort ou à raison (1) on a appelés « grès flamands ») portant les armes de la famille d'Orange-Nassau, figurerait avec avantage à pareille exposition, à côté des médailles, sceaux, plaques métalliques, intailles ou bois sculptés, avec le blason de cette famille. Le sujet, Monsieur le Président, ne peut qu'intéresser notre Société : la *Revue belge de numismatique*, en effet, a, depuis quelque temps déjà, étendu le champ de ses recherches à d'autres matières que les métaux (l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, l'étain, le nickel, etc.) ; j'y lis notamment des communications sur des empreintes de sceaux, sur certaines monnaies ou médailles de bois (des pions de damier), de cuir, voire même de caoutchouc....

D'ailleurs, pourquoi, en terre cuite ou en toute autre matière, les médaillons — c'est ainsi qu'on les appelle, et très logiquement — seraient-ils exclus des études de la *Revue* ?

Ces médaillons des vases de grès ne sont-ils pas impris-

(1) Voir sur ce point le *Catalogue de l'Exposition nationale*, section E, *Grès*, p. 22, et le *Catalogue des grès-cérames* du Musée royal d'antiquités de Bruxelles, récemment publié. p. 8.

més en un nombre indéfini d'exemplaires, à l'aide d'une matrice unique ? N'ont-ils pas, pour la plupart, des légendes en style lapidaire, comme les monnaies ? Ne sont-ce pas là les caractères distinctifs des médailles ?

Une seule objection, peut-être : ces médaillons sont unifaces... Comme s'il n'en était pas ainsi de la plupart des sceaux, sans compter certaines monnaies gauloises, bractéates et autres !

Parmi les collectionneurs, il en est qui ont si bien compris l'importance des médaillons céramiques, qu'ils les ont parfois détachés en sacrifiant les pots ou parties de pots sur la panse desquels ils étaient empreints. M. Hetjens, grand collectionneur de vases de grès, à Aix-la-Chapelle, possède en outre des centaines de médaillons de ce genre, et les débris d'une collection semblable ont été exhibés au pavillon de l'art ancien, Exposition nationale de 1880, litt. E, n° 264.

Notez que je néglige les faïences et porcelaines où l'on a peint des portraits de Guillaume III ou d'autres princes d'Orange-Nassau (1) : chaque pièce de ce genre est faite

(1) Pour mémoire, je cite ici différents numéros semblables qui ont figuré à l'Exposition nationale de 1880, à Bruxelles, dans la classe E :

N° 792. Tableau en Delft, composé de carreaux bleus, représentant le prince Frédéric-Henri de Nassau.

N° 793. Id., représentant la princesse Amélie de Solms, épouse du prince Frédéric-Henri,

N° 844. Broc. Guillaume III, 1675, avec l'ordre de la Jarretière.

N° 868. Plat. Guillaume V, prince d'Orange.

N° 983. Guillaume Friso.

N° 1122. Guillaume V, prince d'Orange ; Guillemina, princesse d'Orange, etc.

à main libre, constitue par conséquent une œuvre individuelle, et n'a rien de commun, dès lors, avec les médaillons imprimés.

Je crois donc pouvoir présenter à la *Revue de numismatique* le plan d'une collection de médaillons sur vases de grès, se rapportant à l'histoire de la maison d'Orange-Nassau, comme le demande le programme de l'exposition de la Haye.

Malheureusement, ce n'est qu'un plan : je ne puis donner que la désignation des vases de grès et des collections où la présence de ces vases a été signalée. Il en est même que je n'ai jamais vus, et que je dois me borner à décrire sur la foi des auteurs des catalogues.

Telle quelle, pourtant, cette collection est déjà assez nombreuse.

Procédons par ordre chronologique.

Je retrouve dans l'histoire des grès de la maison d'Orange-Nassau un fait que m'avait déjà révélé la comparaison des nombreux grès que j'ai eu occasion de manier.

Ce fait est le suivant : la fabrication des grès, au pays de Nassau, est sans doute aussi ancienne que partout ailleurs et elle remonte vraisemblablement au xv<sup>e</sup> siècle, au xiv<sup>e</sup> et même au delà ; mais la confection de grès artistiques avec sujets en relief, avec blasons armoriés, avec inscriptions, y date seulement du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, époque qui est juste celle où la Guerre de trente ans (1618-1648) vint décourager les potiers de Raeren, de Frechen, etc., en interceptant les principaux débouchés de leur commerce.

Et, en effet, il résulte de documents des archives, récem-

ment mis en lumière (1), que précisément au moment où l'industrie céramique, tombait en décadence au point de vue artistique, notamment à Raeren, il s'épanouit dans le pays de Nassau une industrie toute pareille, favorisée par les comtes d'Isenburg et de Wied, seigneurs de la contrée.

Il est incontestable du reste que si le pays de Nassau, d'où les princes d'Orange étaient originaires, avait produit des grès artistiques dès le xvi<sup>e</sup> siècle, et dans les toutes premières années du xvii<sup>e</sup>, c'eût été dans ce pays que l'on aurait fabriqué les premiers grès aux armes de cette famille.

Or, les premiers grès des d'Orange, comme des Wied eux-mêmes (2), ont été fabriqués à Raeren et à Frechen.

Frechen est située aux portes de Cologne; c'est là qu'a été transportée l'industrie des potiers exclus de l'agglomération colonaise par la municipalité qui voulait éviter les incendies. Raeren est à peu près aux portes d'Aix-la-Chapelle, mais faisait partie du ban de Walhorn (ancien

(1) Documents : 17 décembre 1644, du comte Ernest d'Isenburg-Grensau ; 12 octobre 1632, du comte Frédéric de Wied ; 12 octobre 1646, du même ; règlement de la corporation des potiers de Grenzhauser, du 25 juin 1643, du 10 juillet 1668, du 3 juin 1687 (article de Wilb.-Müller ; *das Nassauische Krug- und Kannenbäckerland und seine Industrie*, dans le *Zeitschrift für die gesammte Thonwaarenindustrie und verwandte Gewerbe*, publié à Brunswick, par H. STEIGMAN, II<sup>e</sup> année, 1877, pp. 40 et 401.

(2) Voir notamment le vase de 1604 du musée de Bruxelles (n<sup>o</sup> ancien J. 85), où les armes de Wied se trouvent représentées avec celles de Pappenheim et de Sayn-Wittgenstein, et le sigle de I. M (Jan Mennicken) de Raeren, n<sup>o</sup> 78 nouveau.

duché de Limbourg, annexe du Brabant depuis la bataille de Woeringen en 1288).

C'est dans ces deux localités, et surtout dans la seconde, qu'on trouve les plus anciens grès aux armes des d'Orange-Nassau : j'ai rencontré de nombreux fragments de ceux-ci dans les débris rassemblés par le vicaire Schmitz, de Raeren, qui a fait pour sa localité ce que Dornbusch, de Siegburg, avait fait pour la sienne, et je puis avancer avec toute certitude que les vases de grès, ci-après décrits, qui correspondent à ces débris, sont bien des vases de fabrication raerenoise. Quant à ceux que j'attribuerai à Frechen, j'ai pour élément de comparaison la forme globeuse très caractéristique des vases bruns de dimensions souvent très grandes, qui ne se retrouvent guère qu'à Frechen, ou au moins qui ne se rencontrent pas dans le pays de Nassau.

La fabrication du *Kannenbäckerländchen*, au pays de Nassau (Grenzhausen, Höhr, etc., sur la rive droite du Rhin, en face de Coblençe), n'apparait que dans les grès artistiques d'une période assez avancée du xvii<sup>e</sup> siècle.

Le tableau qui va suivre peut donc se diviser en deux catégories :

*Grès de Raeren et Frechen*, n<sup>os</sup> 1 à 9.

*Grès de Nassau*, n<sup>os</sup> 10 à 20.

N<sup>o</sup> 1. Guillaume le Taciturne, premier stathouder des Provinces-Unies, mort en 1584; vase portant l'inscription :

PRINS · VAN · VRANIEN · 1577 · L · W.

Collection Minard, à Gand, n<sup>o</sup> 975.

Les initiales L · w sont celles d'un potier de Raeren, qui se retrouvent souvent sur les vases, et qui notamment se signalent sur les débris trouvés dans les rebuts des fours de Raeren, avec des dates allant de 1570 à 1591.

N° 2. Un médaillon semblable, non plus isolé, mais accompagné d'autres blasons appartenant à des princes, etc., contemporains de Guillaume de Nassau, avec l'inscription :

KVNING · ZV · SCHWEDEN || PRINS · VAN · VRANIEN ||  
KVNING · ZV · DEN(NE)MRCK || MARKGRAF · VON · BRAN-  
DENBVRG || WAPEN · VON · ENGELANT · B · M · A° 1577.

Coll. d'Huyvetter, à Gand, n° 74, actuellement dans le Musée de  
MM. Villeroy et Boch, à Mettlach : Exposition nationale de  
1880, E, n° 451.

Ce pot est de la fabrication de Baldem Mennicken, de Raeren, dont la devise : IN LEIDEN GEDOLT (patience dans les souffrances), était naguère encore, en dépit de Demmin (<sup>1</sup>), traduite par : *fabriqué à Leiden!*

N° 3. Deux dragons supportant l'écusson du prince d'Orange-Nassau. 1579.

Sans inscription.

Coll. Mennicken, à Eupen : Exposition nationale de 1880, E,  
n° 485, rapporté au fils de Guillaume le Taciturne : en effet,  
vérification faite, la date est 1589.

(<sup>1</sup>) Dès la première édition de son *Guide de l'amateur de faïences*, publiée en 1864, DEMMIN avait signalé la véritable traduction de ces mots, sur laquelle il est revenu avec plus de détails dans ses éditions ultérieures. Voir aussi le *Beffroi*, de M. WEALE, t. IV (1872-1873), p. 121.



N° 4. Je place entre Guillaume le Taciturne et Maurice, l'inscription suivante :

ERNESTI · ZV · WESTPHALEN || PRINTZEN · VON · VRGNIEN ·  
ZV · BREDA || KONIGS · VON · NA....

Coll Hetjens, un exemplaire incomplet.

On voit, sous la première partie de l'inscription, les armes de l'électorat de Cologne; sous la deuxième, celles d'Orange-Nassau; sous la troisième, celles de France....

Le fabricant de ce pot a choisi des titres accessoires pour les mettre en relief : Breda pour Orange, Na(varre?) pour France; il est donc à supposer que Westphalie est également indiquée ici, comme titre accessoire de Cologne, dont ce nom accompagne le blason : dans ce cas, Ernest de Westphalie n'est autre qu'Ernest de Bavière, archevêque de Cologne de 1583 à 1612 : en effet, il n'y avait plus de ducs de Westphalie et Engern depuis l'annexion de ce duché à l'archevêché de Cologne, en 1368.

La période de 1583 à 1612 se répartit donc entre le stathouderat de Guillaume et celui de Maurice, et il est possible d'ailleurs que le pluriel *Printzen von Urgnien zu Breda*, s'applique à la fois au père et au fils.

N° 5. Maurice de Nassau, qui disait que Spinola était le second homme de guerre de son temps, sachant bien à qui attribuer le premier rang, figure à côté de son antagoniste, chacun avec son blason, sur le vase suivant, où l'on rencontre d'autres armoiries de souverains de l'époque :

MARQUIS · SPINOLA || ENGELS · KONIG || ROEMSCH ·  
KAISER · PAIS || SPANS · KONIG || IN · FRANCRIG ||

KONIG · IN · DENMARC || M(AV)RITI · M · B (OU H · B  
|| I · B).

Coll. Verhelst, à Gand, n° 94, avec la date 1596; Minard, n° 943; coll. Génie, à Bruxelles, Exposition nationale de Bruxelles, E, n° 234<sup>b</sup>; coll. Hetjens, à Aix-la-Chapelle.

Ce vase a été fabriqué par un membre de la famille Baldems, de Raeren : des fouilles effectuées sur l'emplacement voisin de leur demeure, encore appelée *Baldemshaus*, ont produit récemment un grand nombre de débris, parmi lesquels des tessons de pareil vase.

Les Baldems étaient vraisemblablement alliés aux Menicken, dont le principal, cité au numéro précédent, avait Baldem comme prénom.

N° 6. Du temps de Maurice de Nassau, apparaît un vase de grès avec l'inscription que voici :

DEN · DPRENSEN · VAN · ORRANIEN · WASER · VAN ·  
DVTZEN · BLVOT · ANNO · 1590.

Coll. Minard, n° 1063; coll. Hetjens; coll. Schmitz, à Raeren.

Raeren, ai-je dit, était une localité belge; certes c'était une raison pour supposer que cette exclamation : *les princes d'Orange sont de sang allemand!* ne pouvait émaner que de potiers allemands, et vraisemblablement nassoviens, et voilà la thèse de la tardiveté des produits artistiques de Nassau, sapée dans sa base....

Eh bien! si les princes d'Orange-Nassau ont fait faire ces vases dans le but de les répandre, comme cela est très possible, parmi les princes allemands luthériens dont ils recherchaient, on le sait, l'alliance, ce n'est pas dans le

pays de Nassau, qu'eux, princes de Nassau, les ont commandés.

C'est à Raeren, et à Raeren seulement.

J'ai pu m'en convaincre avec toute certitude, en remuant les pelletées de débris qui proviennent des rebuts des fours.

Cela paraît d'autant plus étrange que Raeren, à titre d'annexe limbourgeoise du Brabant, appartenait à la catholique Espagne.

Mais le fait n'en est pas moins positif ; d'ailleurs l'origine allemande de beaucoup d'habitants de Raeren, les Schwarzenberg, les Krümmel von Nechtersheim, les Bertolf von Belven, etc., et de plus le voisinage très proche de la frontière allemande, sont peut-être des explications du fait.

N° 7. Un *Pul* ou *Bartmann*, cruche sphéroïdale, porte au goulot un grand mascarón à barbe, qui a fait donner à ce genre de vases le nom de *Bellarmino*, parce que les Anglais y ont vu une ressemblance avec le cardinal Bellarmin. Ce vase a, autour des armoiries d'Orange-Nassau, l'inscription suivante où il s'agit de Maurice (Morreit) :

GROEIF · MORREIT · PREIS · VAN · ARNGEN · GOPE-  
NATER · EIN · HALTLAND · VAN · ADELEM · STEM · IN ·  
GOT · 1595.

Musée de Bruxelles, J. 134 ; n° nouveau 448.

La forme de ce vase le fait reconnaître comme étant de Frechen. Il en est de même du suivant ; l'inscription qui vient d'être citée, y est accompagnée de l'addition que voici :

N<sup>o</sup> 8. GROEIF · MORREIT (etc. comme ci-dessus).

DRINCK · VND · EATE · GOT · AND · HIS · COMMANDE-  
MENT · NIC · NOT · VERGAET · 1603.

Coll. Verhelst, n<sup>o</sup> 70.

Malgré des incorrections dues peut-être au copiste de cette inscription, il est impossible de ne pas y reconnaître des devises anglaises signifiant : « *Mangez et buvez ; (mais) n'oubliez ni Dieu ni ses commandements.* »

On a découvert en Angleterre, dans la bibliothèque Lansdowne, un privilège accordé à un sujet anglais par la reine Élisabeth, à l'effet de fabriquer ou débiter des vases de grès, dits de Cologne, en concurrence avec un marchand d'Aix-la-Chapelle (Gérard Tynes d'Acon) <sup>(1)</sup>. M. Weale <sup>(2)</sup> estime avec raison qu'il s'agit, dans ce diplôme, de la poterie de Raeren, et, en effet, comme il l'affirme aussi <sup>(3)</sup>, les débris de vases de grès exhumés en Angleterre, en des constructions du xvi<sup>e</sup> siècle et du xvii<sup>e</sup>, se rapportent presque tous à la poterie de Raeren <sup>(4)</sup>.

(1) CHAFFERS, *Marks and monograms on pottery*, Londres, 1874, pp. 320 et 862; WEALE, *Beffroi*, t. IV, p. 493; JAENNICKE, *Grundriss der Keramik*, 1878, p. 446.

(2) *Beffroi*, t. IV, p. 450.

(3) *Ibid.*

(4) Il ne faut pas s'étonner de ce rayonnement de l'industrie de Raeren jusqu'aux contrées les plus éloignées :

QUIX, *Beiträge zu einer historisch-topographischen Beschreibung des Kreises Eupen*, etc., ouvrage publié en 1837, affirme, p. 427, que des chariots, chargés des grès de Raeren, parcouraient toute l'Allemagne, surtout celle du Nord, et allaient jusqu'à Brunswick, Hanovre, Leipzig et Francfort ; Gérard Tynes, d'Aix-la-Chapelle, était un intermédiaire qui les avait en outre fait pénétrer en Angleterre.

De plus, JAENNICKE, *Grundriss*, etc., p. 449, cite la collection du pro-

Mais le vase que je viens de décrire, avec son inscription anglaise, démontre qu'il faut accorder à Frechen une certaine participation aux importations de grès en Angleterre, à l'époque indiquée.

N° 9. Écusson du prince Maurice de Nassau sur une pinte dite *Snelle*, avec la date 1599, mais sans inscription.

Coll. Mennicken : Exposition nationale de 1880, E, n° 207.

— Rien de Frédéric-Henri, sinon sur les faïences (*voir* ci-dessus) : nous arrivons ainsi à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

N° 10. Nombreux vases, comme on en voit dans presque toutes les collections (<sup>1</sup>), avec les initiales :

G · R

formées de grandes majuscules en relief; dans un écusson couronné, également en relief, placé sur le devant de la panse, au milieu, parmi des ornements bleus, séparés par des traits gravés du champ gris, où d'autres traits sont gravés; le col cylindrique, entouré de cercles parallèles, est le plus souvent revêtu d'un émail violet (lie de vin).

Musée de Bruxelles, J, 96 et 127, nos 199, 200, 201 nouveaux ;  
Exposition nationale de 1880, E, n° 234, litt. q, etc., etc.

fesseur Widerberg, à Christiania, formée de vases trouvés par celui-ci dans les maisons des paysans de Norwège où certes ils n'avaient pu arriver qu'à une époque contemporaine de leur fabrication : or tous les vases de cette collection cités par JAENNICKE sont de Raeren.

(<sup>1</sup>) J'en possède un magnifique exemplaire de 0m31 de haut, avec la lettre ï, placée en dehors du sujet et des ornements.

N<sup>o</sup> 11. Les recueils signalent une variante que je n'ai point vue :

W · R · 1696.

Coll. Verhelst, n<sup>o</sup> 146 ; coll. Sauvageot, au Louvre, à Paris, n<sup>o</sup> 975, cité aussi par DEMMIN, *Guide de l'amateur de poteries*, pp. 235 et 326 ; CHAFFERS, *Marks and monograms on pottery*, p. 866 ; JAENNICKER, *Grundriss der Keramik*, pp. 462 et 656.

Cette dernière inscription, à moins que ce ne soit seulement une marque de potier (1), se rapporte, comme la précédente, au stathouder Guillaume d'Orange-Nassau, qui, de 1689 à 1702, occupa le trône d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III.

Ce qui m'amène à attribuer à ce prince les initiales G · R (*Guilhelmus rex*), est la révélation qui s'est faite pour moi au Musée royal d'antiquités de Bruxelles, du tonnelet très intéressant que voici, comparé à un grès similaire du Musée de Kensington à Londres, grès dont j'ajoute la description à celle du premier.

Ces grès ne sont pas des grès anglais (2), comme d'autres l'ont cru ; ils ont tous les caractères les plus marqués de la céramique nassovienne.

N<sup>o</sup> 12. Tonnelet, dit *Vercken*, orné sur la panse de cinq bandes placées verticalement, avec ornements gravés et émaillés dans le genre du n<sup>o</sup> 9. Lion belge (3) ;

(1) Voir notamment le n<sup>o</sup> 18, ci-après.

(2) On ne récusera pas à cet égard le témoignage de l'Anglais CHAFFERS, qui, p. 866, parlant des grès aux inscriptions G · R, W · R, etc., dit qu'ils sont « in german style of ornamentation. »

(3) Et non « lion belge » comme le porte le catalogue de la collection

deux personnages affrontés : un roi et une reine, en buste l'un et l'autre, avec sceptre et couronne ; un écusson tenu par un ange. Date 1691, et les initiales G · R , en petits caractères.

N° 13. Cruche de forme sphérique, décorée de roses et d'oranges, le tout dans le même style d'ornements que le n° 10. Sur le devant, au milieu de la panse, un sujet semblable à celui du tonnelet n° 12, sauf les initiales G · R, qui manquent à la cruche. Même date 1691.

Chacun de ces vases porte (le premier en double) une inscription très difficile à lire ; mais elle est la même, et, en confrontant les deux vases, je suis parvenu à faire jaillir de la comparaison le texte que voici :

AN · ONS · HOLLANSEN · TUYN · SOO · BLOEIEN ·  
ORANIE · APPELLEN · EN · ROOSEN.

(En notre jardin hollandais, c'est ainsi que fleurissent les oranges et les roses.)

Guillaume III d'Orange-Nassau, étant encore stathouder des Provinces-Unies, avait épousé, en 1577, la princesse anglaise, Marie d'York : les oranges et les roses sont une allusion aussi claire que possible aux armoiries alliées de la maison d'Orange et de la maison d'Angleterre ; celle-là connue par le fruit dont elle porte le nom ; celle-ci par les roses, dont la rose d'York, dans la

Sauvageot, au Musée du Louvre, n° 946. Le « lion belge » ainsi nommé parce que la plupart des XVII provinces des anciens Pays-Bas, portaient un lion dans leurs armes, avait été adopté par les Provinces-Unies ; il tient un sabre et un faisceau de dards. Le « lion belge, » qui caractérise aujourd'hui le royaume de Belgique, n'est pas armé.

querelle des deux roses, au xv<sup>e</sup> siècle, fut opposée à celle de Lancaster.

Et pour ne laisser aucun doute, voici — tant le sujet touche à la numismatique — voici Van Loon qui me vient en aide.

En 1689, lors du couronnement de Guillaume III et de Marie, comme roi et reine d'Angleterre, on frappa des médailles, conçues précisément dans le même esprit. En effet, je lis sur deux d'entre elles :

AVREA · POMA · MIXTA · ROSIS.

(Les oranges mêlées aux roses.)

AVREA · FLORIGERIS · SVCCRESCVNT · POMA · ROSETIS (1).

(Les oranges croissent sur les buissons de rosiers pleins de fleurs.)

L'allusion du *tuy*n ou jardin, elle-même, se retrouve sur une autre médaille frappée, à la même date, en l'honneur des mêmes princes. La Religion y est représentée parmi des orangers, avec la légende :

HOC · FLORET · IN · HORTO.

(Elle est florissante dans ce jardin.)

En 1691, Guillaume III, accueilli par des fêtes de tout genre (2), visita son ancienne patrie où il n'était pas encore retourné. Il était naturel que les médaillons imprimés (j'allais dire frappés) sur les vases de grès de l'époque, s'inspirassent des médailles qui avaient vu le jour en

(1) VAN LOON, éd. fr., t. III, pp. 379, 383 ; cfr., p. 388. Sur la deuxième, n'y a-t-il pas même SIC CRESCVNT ?

(2) *Ibid.*, t. IV, p. 36.



Angleterre, deux ans auparavant, en l'honneur de ce prince et de sa femme.

Et, en effet, les Provinces-Unies pouvaient s'écrier avec une fierté légitime : c'est pourtant dans notre jardin hollandais (où les époux avaient vécu douze ans) qu'a fleuri cette tige dont les fruits sont des fruits royaux !

Je pense que la démonstration sera considérée comme évidente, et que, si le G · R de 1691 veut bien dire *Guilhelmus rex*, la conclusion s'étendra aux G · R, isolés. Ceux-ci sont donc l'inscription de vases fabriqués pour l'usage, ou au moins en l'honneur du roi Guillaume III.

D'ailleurs, lire *Georgius rex*, comme le font certains catalogues, au lieu de *Guilhelmus rex*, c'est rapprocher beaucoup trop de nous l'époque de la fabrication des grès ornés qui portent le marque G · R, et qui sont du meilleur style : les Georges I, II, III, etc., de la maison de Hanovre, régnèrent seulement à partir de 1714, et alors l'industrie des grès ne pouvait déjà plus soutenir la concurrence avec les porcelaines de la Chine et du Japon, et avec leurs imitations en faïence de Delft; elle était tombée en décadence, et bien rares sont les reliefs un tant soit peu artistiques, et même les grès à inscriptions ou dates, que façonnèrent encore les céramistes de Raeren, Frechen, Siegburg et Grenzhäusen (1).

Les grès de Creussen, avec leurs ornements polychromes,

(1) On peut en dire autant des ateliers céramiques de Bouffoulx, Châtelet, etc., dans notre Hainaut, qui prirent une certaine part à l'industrie artistique des grès, mais qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne fabriquèrent non plus que des grès communs.

résistèrent seuls quelque temps, et luttèrent avec la faïence jusque dans le xviii<sup>e</sup> siècle.

J'ai montré ci-dessus les fabricants *belges* de Raeren confectionnant des grès avec la légende : « les Princes d'Orange sont de sang *allemand* ; » la contre-partie de ce fait à apparence anormale se produit ici : ce sont bien des fabricants *allemands* de Nassau qui ont produit les vases où il est question de roses et d'oranges cultivées dans NOTRE *jardin hollandais*. Le fait, encore une fois, est difficile à expliquer ; mais il n'y a pas de doute sur la réalité de ce fait : il n'y avait nulle part en Hollande (pas même à Leiden, voir ci-dessus) la moindre fabrique de grès, et il a bien fallu commander le tonnelet, n<sup>o</sup> 12, aux céramistes de Nassau, des mains desquels est sorti aussi certain tonnelet de la collection Terme à Liège. Ce tonnelet, de fabrication tout à fait analogue, porte l'inscription : F · G · Z · W · H · Z · R · V · Y (*Friedrich Graaf zu Wied, herr zu Runckel und Ysenburg*), avec la date 1687 ; or, les deux tonnelets, fabriqués à la même époque en l'honneur des Nassau et des Wied, démontrent par eux-mêmes qu'ils appartiennent à la fabrication de la contrée de Wied et de Nassau, c'est-à-dire du *Kannenbäckerländchen*, où, au xviii<sup>e</sup> siècle, florissait l'industrie artistique des grès. Dès l'instant où pareille fabrication florissait dans le pays, les princes de la contrée n'avaient plus à chercher ailleurs pour se procurer une vaisselle à leurs armes.

N<sup>o</sup> 14. WILHELMVS · III · D · G · MA · BRI · FRA ·  
ET · HI · REX.

Coll. Minard, nos 1195 et 1205.

N<sup>o</sup> 15. WILHELMVS · III · D · G · MAG · BR · FR ·  
ET · HI · REX.

3<sup>e</sup> Catalogue de la coll. de Renesse, vendue à Gand, en 1865,  
n<sup>os</sup> 146, 179, 206 ; coll. Minard, n<sup>o</sup> 4045.

N<sup>o</sup> 16. WILHELMVS · III · D · G · MAG · BRIT · FRANC ·  
ET · HIB · REX · ꝑ.

Musée de Kensington, à Londres ; Exposition nationale de 1880,  
E, p. 38, et N, n<sup>o</sup> 84 ; cfr. pour ces trois n<sup>os</sup>, coll. Van Parys,  
à Bruxelles, n<sup>o</sup> 364.

Ces trois inscriptions, sur grès de Nassau, ne sont que des variantes d'un même type : je n'ai vu que la troisième ; mais elles paraissent être réellement distinctes l'une de l'autre, et non pas seulement des copies d'une même inscription, comme on pourrait être tenté de le croire à première vue.

S'il y avait quelque doute sur la lecture de ces inscriptions, la numismatique nous apprendrait que le texte et les abréviations, analogues à celles des monnaies, signifient : Guillaume III, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.

N<sup>o</sup> 17. N'oublions pas, à la suite des grès au nom de Guillaume III, de mentionner certains grès au nom de l'épouse de ce prince, la reine Marie, devenue princesse d'Orange par son mariage ; elle ne peut être omise dans la nomenclature des membres de la famille d'Orange-Nassau qui ont « illustré » les pots de grès.

Le médaillon de la reine Marie est tout à fait dans le genre de l'inscription n<sup>o</sup> 14, à laquelle il peut servir de

pendant; quelque jour, indubitablement, on signalera les deux médaillons à la fois sur le même vase.

L'inscription de la reine Marie est la suivante :

MARIA · D · G · MAG · BRIT · FRANC · ET · HIB ·  
REGINA · 8. H · K · 1691.

Coll. Gielen, à Maeseyck.

N° 18. WILLEM · FRIESO · PRINS · UND · STATHALTER ·  
VON · FRIESLANTH · W · R · 1610.

*Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande,*  
t. LVI, p. 136.

Il y a lieu de rectifier la date et de lire 1710 ; l'inscription se rapporte, en effet, à Jean Guillaume Frison, stathouder de Frise, qui mourut en 1711, noyé dans le Moerdyck.

N° 19. V · G · WILHELM · FVRST · ZV · NASSAV · G · Z ·  
V · V · D · H · Z · B · 1715.

2° Vente de Renesse, n° 492.

Il faut sans doute suppléer un G, après les deux premières lettres v(on) G(ottes) G(naden), *par la grâce de Dieu*; cette lacune me porte à croire que d'autres erreurs se sont glissées dans la transcription, et je n'ose me livrer à l'interprétation des sigles pour savoir auquel des Guillaume de Nassau, vivant en 1715, ils s'appliquent.

Munch, l'historien des princes de Nassau, m'apprend qu'il y avait, à cette date, outre certains princes hollandais :

*Guillaume-Henri de Nassau-Usingen, mort en 1718 ;*

*Guillaume de Nassau-Dillenburg, mort en 1724 ;*

*Guillaume-Hyacinthe de Nassau-Siegen*, né en 1666, mort en 1743.

Il est probable, en tout cas, que les sigles G · Z · V, etc., se rapportent à des titres seigneuriaux, et non pas à l'épouse du prince, par exemple : D(orothee de) H(olstein) S(onderburg), femme du second de ces Guillaume.

Le problème se résoudra mieux quand on reverra, dans une vente ou dans une collection, le vase dont il est ici question, ou son pareil.

N° 20. Un autre Guillaume de Nassau, né en 1718, peu après la date du grès précédent, est l'objet du médaillon que voici, non plus sur la panse, mais sur le couvercle en étain d'un vase de grès :

WIL(lem) · CAR(el) · HEN(drik) · FRISO · PR(ins) ·  
VAN · ORANI(en) · EN · NASSAV || HET · VADERLANDT || ·  
STAT(houder) · GEN(eraal) · DER · VEREENIGDE · NIEDER-  
LANDEN || VOX · POPVLI · VOX · DEI · 1747.

Coll. Sauvageot, au Louvre, n° 946.

Cette inscription rappelle le rétablissement du stadhouderat, en 1747, en faveur de Guillaume-Charles-Henri-Frison d'Orange-Nassau, évènement qui fut célébré par de nombreuses médailles.

Le médaillon n° 19 est même la reproduction presque littérale d'une de ces médailles qu'on retrouve dans le 4<sup>e</sup> Supplément à l'ouvrage de Van Loon, p. 239, et pl. XXIV, et dont voici les légendes :

WIL · CAR · HEN · FRISO · PR · VAN · ORANJE · EN ·  
NASSAU || HET · VADERLANDT.

*Rev.* STAD · GEN · DER · VEREENIGDE · NEEDERLANDEN  
|| VOX · POPULI · VOX · DEI · 1747.

Avais-je tort de mettre en relief la relation qui existe entre les médailles en métal et les médaillons des vases en terre cuite, puisque voici un de ces vases orné d'une véritable médaille en métal (l'étain)?

J'ai terminé mon exhibition toute théorique des vases de grès qui se rapportent à la maison d'Orange-Nassau, et j'ai l'honneur, Monsieur le Président, etc.

H. SCHUFRMANS.

Liège, décembre 1880.

---